

de ses hymnes composés cinquante ans avant la conquête, et écrits du temps de Cortès, en caractères romains, sur du papier de *metl*. J'ai cherché vainement ces hymnes parmi les restes de la collection de Boturini, conservés au palais du vice-roi à Mexico. Il est encore bien digne de remarque que le célèbre botaniste Hernandez a fait usage de beaucoup de dessins de plantes et d'animaux, dont le roi Nezahualcojotl avoit orné son habitation à Tezcuco, et qui avoient été faits par des peintres aztèques.

Arrivée de Cortès à la plage de Chalchicuecan, en 1519.

Prise de la ville de Ténochtitlan, en 1521.

Les comtes de Motezuma et de Tula, résidant en Espagne, descendent d'Iluitemotzin, petit-fils du roi Motezuma-Xocojotzin qui avoit épousé Doña Francisca de la Cueva. Les maisons illustres de Cano Motezuma, d'Andrade Motezuma et du comte de Miravalle (à Mexico) tirent leur origine de Tecnichpotzin, fille du roi Motezuma-Xocojotzin. Cette princesse, baptisée sous le nom d'Élisabeth, survécut à cinq maris, parmi lesquels on compte les deux derniers rois du Mexique, Cuiclahuitzin et Quauhtemotzin et trois militaires espagnols.

PAG. 235. *Cihuacohuatl*. M. Maier pense que cette figure de la mère des hommes de même que celle indiquée Pl. xiii ont rapport à l'histoire d'Ata-Entsik et de ses deux petits enfans, Juskeka et Tahuitzaron, célèbres parmi les Hurons et les Iroquois. *Mytholog., Taschenb.*, Tom. II, pag. 241, et Tom. II, pag. 294. (*Creuxius, hist. Canad. seu Novæ Franciæ*, 1664, Lib. I, pag. 79.)

PAG. 236. *Conformation du front*. La tête de Teocipactli, Pl. xxxvii, n.° 6, ressemble singulièrement à celle qui est représentée Pl. xi. D'après des renseignemens reçus du Mexique, depuis la publication de la première partie de cet ouvrage, cette sculpture remarquable n'a pas été trouvée à Oaxaca, comme je l'ai avancé à tort (pag. 47-51), mais plus au sud, près de Guatimala, l'ancien *Quauhtemallan*. Cette circonstance éloigne encore plus les doutes que l'on pourroit élever sur l'origine d'un monument si étrange. D'ailleurs les anciens habitans de Guatimala étoient un peuple très-cultivé, comme le prouvent les ruines d'une grande ville située dans un endroit que les Espagnols appellent *el Palenque*.

PAG. 255. *Les hiéroglyphes des nombres*. M. Gatterer, dans le Précis de son Histoire universelle, attribue aux Phéniciens et aux Égyptiens l'invention admirable d'exprimer les dizaines par la position des chiffres. Il affirme positivement que, dans les manuscrits égyptiens écrits en caractères cursifs, on reconnoît neuf lettres de l'alphabet, indiquant neuf unités et un dixième signe faisant fonction du zéro des Hindoux et des Tibétains. Le même savant avance que Cécrops et Pythagore ont connu ce système de numération égyptien et qu'il a tiré son origine de l'arithmétique hiéroglyphique linéaire, dans laquelle des traits perpendiculaires ont une valeur de position, tandis que plusieurs rangées de barres horizontales désignent des dizaines et des multiples de dix. (*Gatterer, Weltgeschichte bis Cyrus*, pag. 586). Selon cette hypothèse, la notation propre aux Hindoux auroit été introduite pour la seconde fois en Europe par les Arabes : mais ces assertions ne paroissent pas fondées sur des bases très-solides. (*Kircher, Obel. Pamph.*, pag. 461.) On sait que, chez les Romains, dont le système numérique est infiniment plus imparfait que celui des Grecs, l'unité change de valeur selon qu'elle est placée avant ou après les signes de cinq ou de dix. Une véritable valeur de position se trouve dans la notation dont, au rapport de Pappus, se servoit Apollonius pour les myriades. (*Delambre, Arithm. des Grecs dans les Œuvres d'Archimède*, 1807, pag. 578) : mais aucun des peuples sur lesquels nous avons des notions certaines, ne paroît s'être élevé à cette méthode simple et uniforme qui, depuis une haute antiquité, est suivie par les Hindoux, les Tibétains et les Chinois.